

Industrie.—L'industrie chinoise ne connaît pas encore la division du travail, poussé à l'extrême dans l'Europe occidentale ; chaque produit est l'œuvre d'un seul ouvrier, souvent doublé d'un artiste. La dextérité manuelle supplée aux machines ; le bas prix de la main-d'œuvre, qui varie de 10 à 20 centins par homme et par jour, donne aux produits chinois un avantage incontestable sur ceux de l'Europe ; ils les éliminent partout sur les marchés de l'Extrême-Orient : la plupart des objets destinés à être consommés par les indigènes, sucre brut, faïences, porcelaines vulgaires, ustensiles de ménage, bougies, papier, bijoux, vêtements, chaussures et meubles, sont exclusivement fabriqués par des ouvriers du Céleste empire.

Les travaux les plus délicats de la construction ou de la mécanique n'échappent pas plus que les autres à l'intelligence et à l'activité des ouvriers chinois. Ce sont eux qu'on emploie presque exclusivement dans la construction des maisons aussi bien que dans celle des navires, dans les grands ateliers de menuiserie, de charpente, de serrurerie, aussi bien que dans les arsenaux. Dans les superbes ateliers de construction maritime de Hong-Kong, les outils les plus délicats et les plus modernes sont presque tous maniés par des ouvriers chinois que conduit un petit nombre d'Européens.

La première des industries de la Chine est celle de la *soie*. Les ateliers de dévidage et de moulinage sont établis un peu partout. Les Chinois ne se contentent pas de préparer la soie brute, ils la tissent et en font de jolies étoffes ; le bon marché de la main-d'œuvre leur permet de lutter avec les soieries européennes sur les marchés étrangers. Le *coton* est filé et tissé pour la fabrication d'étoffes communes, à l'usage du peuple ; mais pour les cotonnades, la substitution du métier mécanique

au métier à bras s'impose, si les Chinois veulent regagner leur marché intérieur, et disputer aux produits de Manchester et de Calcutta les marchés de l'Extrême-Orient. Ces divers tissus de soie et de coton sont teints de couleurs variées. L'industrie de la *teinturerie* est un art que les Chinois ont porté à sa perfection.

Les *métaux* que les ouvriers chinois travaillent de préférence sont le cuivre et le bronze. C'est avec du cuivre qu'ils fabriquent leurs ustensiles de ménage et un grand nombre d'objets d'un usage journalier. Les *bronzes* de Chine et les *vases en cuivre ciselé de Nankin* jouissent toujours d'une grande réputation en Europe.

Pour quelques industries la Chine est vraiment supérieure. Les *porcelaines* les plus fines et les plus estimées sortent de la manufacture impériale de *King-té-chin* et de la fabrique de *Pékin*. Les Chinois fabriquent des *papiers* pour toutes sortes d'usage. Il faut encore citer, parmi les produits que l'Europe et l'Amérique n'a pas dépassés, les *nattes de paille*, les *objets en laque* et l'*encre de Chine*.

En ce pays agricole par excellence, les industries alimentaires ont une grande importance. La *préparation du thé* est restée, pendant longtemps, une industrie exclusivement chinoise. La Chine produit plus de *sucre* qu'il ne lui en faut pour sa consommation ; elle en exporte sur les divers marchés de l'Orient. Elle fabrique, de temps immémorial, de l'*eau-de-vie de riz*. La *fabrication des pâtes* et la *préparation des fruits confits* sont des industries secondaires.

Les Chinois se sont surtout exercés à ces métiers gracieux et délicats, qui ornent et embellissent la vie et qu'on appelle *arts décoratifs*. Ils excellent dans les *broderies* et les *cloisonnés* d'un travail si fin, d'une